

Photo Doc.

Les nouvelles écritures de la photographie documentaire



cela ne me convient pas
vivre dans un monde ex
pas de présent pas d'avenir
m'extirper de l'ex-ramper jusqu'au futur
exclu expulsé exproprié expatrié
hors de fuori out aus
me dit mon voisin dans le bus Odessa-Simferopol
heureux les ex-caressant un futur par la fenêtre le
paysage s'en va avec la première neige

tout un monde nouveau se déployait sous mes pas
au passeport étranger
à force de marcher
débris de passé éparpillés bribes de vérité
au fil du voyage à chacun la sienne de vérité soit

voyager oh pas pour comprendre
réactiver ces taches lumineuses du passé au
détour au hasard au bout à l'insu du réel proposé

embrocher passé pensées réalité
entailler ce présent inconscient
d'un geste non remarquable à peine remarqué

le signe mou jeune homme utilisez bien le signe
mou lorsque vous parlez russe mouillez vos
consonnes arrondissez-les comment croyez-vous
que notre peuple endure tous ces malheurs siècle
après siècle ? de nos jours un peu de miel dans la
bouche vous réconcilie avec cette vie en attente
le signe mou placé derrière nos consonnes c'est
cette cuillerée de miel qui adoucit les angles
n'oubliez pas le signe mou

arpenter à s'en user les convictions
Russie Ukraine Géorgie Abkhazie Moldavie
République indépendante et
autoproclamée de Gagaouzie Transdnestrie...
Lituanie Lettonie Estonie...
Serbie Monténégro Kosovo Macédoine Bosnie...

la foule sombre sans nom
cogne aux frontières des pays prisons
la vraie vie est hors-champ

Dans une société qui tend à se virtualiser chaque jour davantage, il est troublant de voir le Réel reprendre ses droits, par effraction, nous rappelant à l'ordre, comme s'il ne voulait pas qu'on oublie que c'est bien aujourd'hui que nous construisons notre a(d)venir...

Voilà plus de trois ans qu'on nous a annoncé être en guerre. D'abord contre un virus, puis, insidieusement, cette guerre s'est infiltrée chez les uns, hier encore blottis contre les autres, séparant parfois les familles, les amis... Elle déchire maintenant les pays. « Sommes-nous la noblesse ou le dernier coquelicot ? » comme le scandait Bashung avant sa mort...

C'est donc dans un contexte de guerre et avec une exigence de choix toujours plus grande, aux côtés de notre invité d'honneur Klavdij Sluban, que nous avons réuni des galeries, agences, collectifs et éditeurs pour partager avec vous leurs engagements dans un monde en pleine mutation. Nous tenons à leur manifester ici nos sincères remerciements.

Les 70 photographes présentés dans cette édition sont tous dans un corps à corps étroit avec ce Réel instable. Pour la plupart de ces auteurs, le médium photographique ne révèle plus seulement des images mais aussi un rapport d'être à soi-même et une manière d'être au monde, ce que nous appelons le « pouvoir de l'intime ».

Même au sein d'une foire photographique, nous ne pouvons oublier les mots, ces mots auxquels nous attachons une attention toute particulière, ces mots qui, associés aux images, font la richesse des nouvelles écritures de la photographie documentaire. C'est à l'écrivain François Meyronnis, que nous sommes fiers d'avoir comme parrain cette année, que nous avons confié le soin d'écrire un texte sur la manière dont le langage peut opérer lui aussi tel un révélateur.

Enfin, dans le cadre du développement de notre Observatoire avec le *GIS Le Sujet dans la Cité - Sorbonne Paris Nord - Campus Condorcet*, vous trouverez dans les pages qui suivent un extrait de notre manifeste, un paragraphe du *Zoom du mois* avec Klavdij Sluban par Christine Delory-Momberger, le programme de nos tables rondes, ainsi qu'un accès direct au séminaire méthodologique sur la collaboration entre Arts et Sciences : Que nous apprend l'art et comment nous l'apprend-il ? proposé par notre partenaire Forum Vies Mobiles et initiateur de la magnifique mission photographique *Les Vies Qu'on Mène* dont la réalisation a été confiée au collectif Tendance Floue.

Une programmation engagée, des collaborations fortes, parce que dans ce monde qui semble de plus en plus nous échapper, c'est tous ensemble que nous allons réapprendre à dire NOUS SOMMES...

6 MOIS

Martina Bacigalupo . m.bacigalupo@6mois.fr
www.6mois.fr

MATHIAS DEPARDON

From the land inbetween

Le Tigre et l'Euphrate, les deux grands bassins fluviaux qui arrosent une bonne partie du Moyen-Orient, sont deux fleuves en voie rapide d'assèchement. En 1991, Saddam Hussein les avait condamnées à l'assèchement en construisant des digues, pour chasser les rebelles chiites qui s'y étaient retranchés. La région s'était alors rapidement vidée de sa population. Après la chute du dictateur irakien, les habitants ont détruit les barrages et libéré les eaux. Le point de rencontre des deux fleuves mythiques se fait dans le Chatt-al-Arab, les Marais du sud de l'Irak et son écosystème unique, qui ont été inscrits en 2016 sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Mais les plus grandes zones humides du Moyen-Orient sont en train de disparaître. La sécheresse que connaît l'Irak en 2018 est la plus sévère que le pays ait connu depuis 1930. C'est une deuxième mort que redoutent les Marais de Mésopotamie- vaste étendue marécageuse, campée au confluent du Tigre et de l'Euphrate - unique richesse de cette région mésopotamienne, berceau des anciennes civilisations sumériennes et assyriennes.

www.mathiasdepardon.com

ELLIOTT VERDIER

Reaching for Dawn

De sa sanglante guerre civile (1989-2003), le Liberia ne parle pas. Aucun mémorial n'a été édifié, aucune journée n'est dédiée à commémorer. Encore tenu par certains protagonistes du carnage, le pays se refuse toujours à condamner ses bourreaux. Ce silence, amplifié par un mutisme international, balaye toute reconnaissance sociale de la tragédie et renie l'essence même d'une mémoire collective, générant un profond sentiment d'abandon doublé d'une résignation somnolente. Le traumatisme d'une population entière se cristallise dans une société aux fondations d'argile et transpire sur une nouvelle génération à l'avenir trouble.

www.elliottverdier.com

AAE-ENSAD
*Association des Anciens Elèves de
l'Ecole nationale supérieure des Arts Décoratifs*

Marty de Montereau . marty@skymarty.fr
www.anciensartdeco.fr

CHRISTOPHER BARRAJA

de Chlore et de Rosé

Débuté il y a 6 ans suite à un AVC, le projet de Chlore et de Rosé présente le rêve d'un été à perpétuité dans un sud noyé de soleil et d'ivresse. Des mois de coups de soleils et de piqûres de méduses à répétition dans les eaux de la baie des anges. Le regard tanguant entre obsession et voyeurisme, Christopher s'arrête sur des détails de son environnement qui témoignent d'un mal-être vis à vis des changements. La série est en quelque sorte un avertissement silencieux et tendancieux des événements à venir aussi bien personnels qu'à une échelle beaucoup plus grande.

Christopher Barraja est Grand Prix Picto 2022 de la Photographie de Mode. Finaliste du 37e festival de la Mode de Hyères son travail sera présenté à la Ville Noailles du 13 au 16 octobre 2022.

www.christopherbarraja.com

LOUISE DESNOS

@louise.desnos

BRUNO FERT

Refuge

Bruno Fert cherche à révéler des problématiques politiques ou sociales en nous les montrant sous un angle singulier. L'habitat, modeste refuge, logement de fortune ou ruines, revient souvent dans ses séries comme « Les tentes dans la ville » (troisième prix du World Press Photo en 2006) et « Les Absents », son travail sur les villages palestiniens détruits en 1948 distingué par le Prix Scam-Roger Pic 2013 et le Prix Neuflyze 2016.

Invité d'honneur de l'édition 2020 de la foire, son travail traite souvent d'identité et de son rapport avec l'espace géographique ou intime. L'humain y est toujours au centre même s'il n'apparaît pas toujours dans ses images.

www.brunofert.com

FLORENCE JOUBERT

Les gardiens du temps

Gardiens du temps nous raconte les liens tissés entre celles et ceux qui ont marqué le Mont Aigoual, célèbre station météorologique des Cévennes. Tous ces témoins d'un monde en évolution, attentifs au moindre souffle de vent et à la moindre lueur dans le ciel.

Entre réalité et fiction, ses photos racontent avec délicatesse la fragilité du rapport de l'homme et des éléments. Ce travail nous parle aussi de disparition. La mission est terminée ; la technologie a supplanté l'observation humaine technologie a supplanté l'observation humaine. C'est la fin d'une époque...

www.florencejoubert.com

JULIE JOUBERT

Mido

J'ai rencontré Ahmed en 2017 dans un centre de réinsertion pour jeunes en difficulté. Via les réseaux sociaux, nous nous sommes retrouvés deux ans plus tard. Diminutif, surnom, pseudonyme: MIDO est un moyen de brouiller les pistes de sa trajectoire incertaine. Se présentant sous différentes identités au fil de ses rencontres, Ahmed se cache autant qu'il a l'envie d'être découvert.

A travers un parcours de vie chaotique ponctué d'éléments douloureux, il survit avec le rêve de devenir modèle. Sa grande fragilité, son caractère autodestructeur ainsi que sa capacité à se dévoiler m'ont tout de suite convaincue de la nécessité de le suivre dans son quotidien sur une durée indéterminée..

www.juliejoubert.com

GALERIE ART-Z

27 rue Keller . 75011 Paris
Olivier Sultan . oliviersultan75@gmail.com
www.art-z.net

FRANÇOISE HUGUIER

Secrètes

Photojournaliste, membre de l'Agence Vu, Françoise Huguier documente la diversité du monde, de ses territoires et sociétés. Pour réaliser sa Série Secrète, ici exposée pour Photo Doc, la photographe a parlé aux gens, elle est entrée dans les maisons, dans les chambres des femmes qui renferment tous leurs secrets, a beaucoup écouté. Elle a ainsi gagné le droit de photographier leur vie et en rapporte une série de portraits saisis dans l'intimité, la simplicité et le respect partagé qui raconte aussi la polygamie et la jalousie.

Lauréate de la Villa Médicis avec son livre *Sur les traces de l'Afrique Fantôme*. Officier des Arts et des Lettres en 2012, elle est mise à l'honneur au Musée du Quai Branly (2020) et à la MEP (2014).

DAVINA JOGI

The Cycle

Née en 1986 à Harare. Vit et travaille entre le Zimbabwe et l'Australie. Diplômée de l'Université de Cape Town en photojournalisme et photographie documentaire, Davina Jogi a travaillé pour des médias internationaux comme *The Times* et des associations non gouvernementales. Aujourd'hui, ses images, qui reflètent sa vie quotidienne, pointent parallèlement des problèmes sociétaux qui sont généralement tus par les médias.

Fondatrice et directrice de l'Association des femmes photographes du Zimbabwe, elle s'efforce d'élever le professionnalisme des femmes photographes zimbabwéennes à travers des workshops, rencontres et promeut leur travail dans le monde entier.

KING MASSASSY

Insolence

Né en 1971 en Côte d'Ivoire. Vit et travaille au Mali.

Artiste inclassable, tour à tour rappeur, comédien et photographe autodidacte. A partir de 2015, il se consacre pleinement à ses photographies vibrantes et pleines d'espoir. À travers les portraits de ses héros du quotidien, Fototala King Massassy parle de l'Afrique qu'il veut voir « se connaître et s'aimer » et entend bien « montrer combien l'Afrique est dynamique, inventive, fertile ».

Exposé à la Biennale de Bamako, en France, au Sénégal (Gorée), en Angleterre (Brighton), et aux Rencontres d'Arles.

PIERROT MEN

Madagascar

Né en 1954 à Madagascar. Vit et travaille à Finarantsoa (Madagascar).

Pierrot Men capture la vie des habitants, travailleurs et enfants de Madagascar. Sur ses photographies se dessine le contexte pesant de l'île: on y décèle les terres brûlées de Madagascar devenues aujourd'hui incultivables ou encore le manque d'accès à l'eau potable. L'image n'est pas dure, elle n'est pas triste non plus, elle traduit toujours la vie, la joie, l'espoir.

Son travail a été exposé en France, à Madagascar, en Tunisie, à la Réunion, en Guinée, en Belgique, en Afrique du Sud et à Mayotte. En 2018, il expose ses tirages au Musée du quai Branly. Il obtient le Prix PNUE/Canon en 2000.

EDITIONS D'UNE RIVE À L'AUTRE

Patrick Rollier . patrick@editionsdunerivealautre.com
www.editionsdunerivealautre.com

Créées en 2019, les Éditions d'une rive à l'autre sont nées du désir de construire une passerelle entre photographie et sciences humaines, de faire résonner les mots de sociologues, d'historiens, d'anthropologues, de philosophes, et les regards de photographes.

ANDREA OLGA MANTOVANI
PHOTOGRAPHE

BAPTISTE MORIZOT
PHILOSOPHE

S'enforester

S'enforester est né de la rencontre d'une photographe, d'un philosophe et d'une forêt. Nourris par la forêt de Białowieża, Andrea Olga Mantovani et Baptiste Morizot ont uni leurs regards pour tisser le mythe de la forêt des origines. *S'enforester* nous dévoile le lien caché de cette forêt avec chaque arbre de nos squares, chaque chêne sur le bord de nos routes, chaque massif forestier exploité. Sans ce mythe, nous ne pouvons pas être à la hauteur des questions politiques que la forêt exige de nous: comment accompagner la forêt qui nous entoure, comment en vivre, comment la défendre ?

ÉLISE LLINARÈS
PHOTOGRAPHE

MICHEL PERALDI
ANTHROPOLOGUE

Littoral Marseille

De L'Estaque aux Calanques, le littoral marseillais forme une ligne continue de 57 kilomètres. Mais si l'on pouvait déplier toutes les anses, toutes les criques, aligner les côtes des îles et mettre bout à bout tous les quais, toutes les digues, il représenterait une très vaste étendue dont chaque mètre est scrupuleusement utilisé par les citoyens pour accéder à la mer, y déployer des activités sur une large zone qui, malgré les imaginaires, les tempêtes et les apparences, n'a rien, absolument rien, de sauvage. Ou ne l'est plus.

Michel Peraldi

ARIANNA SANESI
PHOTOGRAPHE

LYDIE BODIOU ET FRÉDÉRIC CHAUVAUD
HISTORIEN.NES

Les crimes passionnels n'existent pas

Le travail photographique, « I would like you to see me » réalisé par Arianna Sanesi, en 2015, sur le féminicide en Italie, alors que ce terme était pratiquement inconnu et que le phénomène était largement ignoré par les médias, est le point de départ de ce livre et de la rencontre entre les photographies d'Arianna et le texte des historien.nes Lydie Bodiou et Frédéric Chauvaud.

Leur dialogue crée un éclairage indispensable pour qui veut comprendre comment les mots et les images proposent de nouvelles perspectives sur l'un des problèmes les plus importants de notre temps: le féminicide et les violences domestiques.

PATRICK ROLLIER
PHOTOGRAPHE

Arménie, année zéro

Arménie, année zéro, un dialogue entre les paroles d'Arméniens recueillies et les photographies humaines et respectueuses de Patrick Rollier, qui ouvre notre regard sur les 30 dernières années de l'histoire de l'Arménie. 1988 – 2018, 30 ans, le temps d'une génération.

GALERIE BASIA EMBIRICOS

14 rue des Jardins Saint-Paul . 75004 Paris
Basia Embiricos . mbeparis75@gmail.com
www.galeriebasiaembiricos.com

PATRICK WACK

Here, There Are Men

Paysages de Bosnie éternellement mutilés, décors du chaos urbain en Chine, théâtres arides de la tragédie ouïghoure, horizons d'un dernier été rassemblant russes et ukrainiens. Patrick Wack emprunte depuis dix ans les coulisses de l'actualité pour y planter ses représentations de notre humanité.

Ces images, autant paysages que portraits, font appel à notre inconscient collectif et invitent, en juxtaposant peuples et territoires distants, à une compassion humaniste et à la compréhension d'une trajectoire collective.

STUDIO HANS LUCAS

www.hanslucas.com

POLYVIOS ANÉMOYANNIS

La fugacité du bonheur

Si le bonheur était un élément, il serait l'eau. Dans mes souvenirs d'enfance en Grèce, je revis des moments en mer. Ce bonheur fugace comme l'eau qui glisse sur la peau, apparaît parfois encore pendant un infime instant, tel un mirage, avant de se dissiper dans le tourbillon du temps qui entraîne tout sur son passage.

C'est l'esprit de la série des photographies présentées. Les images prises entre 2017 et 2020 en Italie, en Corse et en Grèce, racontent des instants de vie heureuse, qui est encore possible.

ANNE HOLLANDE

Dans a(d)venir il y a vie

Après tant de jours et de nuits serrée contre Maman jusqu'à la lie, pendant son incroyable fin de vie, j'en suis là : le présent et le devenir à chaque instant.

Ce sont ces images que je veux montrer encore et encore : Beauté, Instant éphémère, Pureté du geste, Vide et Plein du mouvement. Ce qui m'émeut si je regarde plus près encore, sans jugement, longtemps, jusqu'à entrer dans l'image, alors dans le silence de ce moment, mes chers morts regardent à travers mes yeux. Essayez. Les pieds en mouvement effleurent le sol et chuchotent.

Dans le silencieux mouvement des corps, l'âme se déploie, ses ailes claquent. "Je veux vivre" dit Maman dans un souffle. J'écoute, et elle se répète, avec force. Alors déployez vous, dansez de vos petits pas d'enfants sur le sable effacés. Vivez !

SANDRINE MULAS

T'es Toi, enquête sur l'âme humaine

L'homme pour assouvir ses instincts est capable du pire et du meilleur, et jusqu'à mettre en danger sa propre espèce.

Olivier Weber

J'ai enquêté sur le tréfonds de l'âme humaine, sur nos différences, sur ce qui nous façonne, sur nos blessures et nos passions. Des éclats d'âmes dont je me fait la messagère. Mon support a été le visage.

Il y a temps de lectures possible d'un même visage. J'ai provoqué chaque personne afin qu'elle exprime sur son visage, par un tracé, comment son intérieur s'est créé en relation avec son extérieur. Puis j'ai cherché l'excès des yeux, des regards afin qu'ils troublent la scène. De la combativité à l'innocence, chaque portrait nous bouscule, nous interroge et nous émeut. Ces visages resteront sûrement dans votre mémoire et peut être travailleront-ils en vous.

GALERIE HUIT ARLES

8 rue de la Calade . 13200 Arles
Julia De Bierre . julia@galeriehuitarles.com
fr.galeriehuitarles.com

LAURENT ARDHUIN

Fêtures

Laurent Ardhuin développe cette série documentaire autour de grandes villes internationales sous forme d'itinéraires, où les signes se répondent, où les fissures se confondent, créant une cartographie imaginaire en place de la réalité. Des images urbaines, oniriques parfois, présentées et ordonnées de manière à créer des confrontations, des conjugaisons.

Faire résonner les pulsations internes de paysages urbains, dégager leurs ondes et vibrations. Les villes mouvantes à déconstruire et reconstruire pour en faire transparentes leurs illusions, leurs failles.

JAMES BAIN SMITH

Encens et Myrrhe

En 2011 James Bain Smith a pu photographier l'intérieur de l'Ambassade de Somalie à Paris. Un palais du 16ème arrondissement, remplis de stucs, dorures et moelleux canapés, mais dont les plafonds fissurés rappelaient la dérive d'un pays depuis la chute du dictateur Siyaad Barre en 1991.

Mélangéant histoire personnelle et archives anonymes, 'Encens et Myrrhe' part à la recherche d'un amour mystérieusement disparu, d'une diaspora forte et résiliente et d'une nation qui tente de renaître.

MARYNA SEMENKOVA

Les 4 derniers jours de février : Journal

Artiste pluridisciplinaire et chercheuse socialement engagée, Maryna Semenkova, 38 ans, a dû fuir sa ville d'Odesa le 28 février 2022 suite à l'invasion russe.

Malgré l'urgence la plus absolue, elle documente sa fuite jour par jour avec la précision d'une chirurgienne, partageant avec nous son trajet qui l'a mené jusqu'à L'AiR Arts Atelier 11, une résidence d'artiste et atelier historique dans la cité Falguière à Montparnasse, Paris.

LES ZOOMERS

Arles

Philippe FENWICK . fenwick.philippe@yahoo.fr

**MADELEINE AUGENDRE . ILHAMME ERRAS
 . MIRANE FOFANA MOURA .
PATRICIA GUIBAUD . KARIMA LAKHOUAJA
 . CHRISTIAN PASTOR . CÉLINE TOBELEN .
INES SALHI**

En 2020, Philippe Fenwick et Olivia Moura décident de créer un collectif de photographes - LES ZOOMERS - composé de jeunes et de personnes âgées issus de trois quartiers d'Arles afin de créer une exposition.

Le but est que ces habitants puissent, grâce à la photographie, prendre la parole sur leurs quartiers et se réapproprier l'image qu'ils souhaitent leur donner. Ainsi, des arlésiennes et des arlésiens issus des quartiers en périphérie du centre ont pu porter leur parole - avec le concours et le soutien de la Galerie Huit Arles - jusqu'au cœur de la ville. Pour concevoir leurs images, l'ambition des Zoomers a été de regarder différemment leur quartier pour voir « autrement » ; voir ce que l'on n'a jamais vu sur un trajet quotidiennement effectué ; voir ce que l'on ne voit plus à force de le voir.

Le projet a reçu le soutien de la Ville d'Arles, de la Région Sud, des Rencontres de la Photographie et de l'ENSP.

IANDÉ

Brésil-France

Glaucia Nogueira . glaunogueira@gmail.com

www.iande.fr

IANDÉ, le pouvoir d'action et de transformation d'une photographie documentaire engagée, avec un fort lien social d'appartenance. Les photographes que vous trouverez ici font partie de la communauté qu'ils documentent. L'approche participative et inclusive de leur démarche apporte une réponse profondément authentique à la représentation des sujets qu'ils soulèvent et des groupes humains qu'ils ou elles côtoient.

Que ce soit à l'intérieur de leur propre maison, dans leur ville natale ou dans leurs communautés, Ana Mendez, Rodrigo Zeferino, Edgár Kanaykō et Ana Sabiá déconstruisent à travers leurs écritures singulières la domination normative du regard.

EDGAR KANAYKŌ

Je suis Xakriabá

Edgar Kanaykō appartient au peuple indigène Xakriabá. L'approche participative et inclusive de sa démarche apporte une réponse profondément authentique à la représentation des sujets. Il est titulaire d'une maîtrise en anthropologie de l'UFMG et dispose d'une action libre dans le domaine de l'ethno-photographie. Comme de nombreux peuples autochtones du Brésil, le peuple Xakriabá se bat principalement pour la garantie de son territoire ancestral et pour le droit à son identité, à la persistance et à la transmission de ce qu'il est. Au-delà d'un moyen d'enregistrer un aspect de la culture et de la vie de son peuple, la photographie d'Edgar Kanayko vise à être un « outil de lutte », permettant à « l'autre » de voir à travers le regard d'un peuple autochtone.

ANA MENDES

Pseudo Indígenas

Au cours des quatre dernières années, la photographe documentaire Ana Mendes s'est consacrée au portrait de deux peuples indigènes brésiliens, les Akroá Gamella, qui vivent dans l'état du Maranhão, et les Guarani et Kaiowá, ancrés dans le Mato Grosso. Elle a fait appel à un sociologue pour recueillir les récits des Indiens eux-mêmes sur les luttes qu'ils mènent pour conserver leurs territoires. Cette démarche l'a également motivée à enquêter elle-même sur les épisodes récurrents de racisme auxquels ces peuples sont confrontés à travers le pays.

Ana Mendes est artiste, documentariste et titulaire d'une maîtrise en sciences sociales. Elle travaille comme photojournaliste multimédia pour les principaux médias indépendants brésiliens. Ses recherches universitaires portent sur le racisme à l'encontre des peuples autochtones Akroá Gamella et communautés traditionnelles du Brésil. En 2019, l'essai photographique "Pseudo Indígenas" a remporté le Prix national de photographie Pierre Verger, l'un des plus importants prix brésiliens de photographie.

ANA SABIÁ

Jogo de Paciência

La série "Jogo de Paciência" que la photographe a réalisée dans son appartement le temps du confinement au Brésil cherche à amalgamer les antagonismes entre réalité fictive et fiction réaliste en référence directe à l'esthétique surréaliste.

A commencer par le choix de la photographie en noir et blanc avec une gamme considérable de gris, évidence qui marque la suppression de la réalité colorée visible à l'œil, rappelant les débuts de la photographie et suspendant la temporalité linéaire. Le décor composé de draps blancs délimite la scène des personnages et des objets et parfois, le "fond infini" affirme le déplacement spatial où tout est suspendu : il n'y a ni murs, ni sol, ni plafond et les éléments cherchent un arrangement encadré par la blancheur froissée.

RODRIGO ZEFERINO

Le Grand Voisin

La série de Rodrigo Zeferino met en lumière la ville d'Ipatinga, située dans la Vallée de l'Acier, au Brésil. Bâtie et planifiée pour devenir cette immense agglomération industrielle, Ipatinga et sa population vivent au rythme de l'aciérie qu'elle abrite. L'horizon impose la présence de ce grand voisin industriel, fournisseur, générateur d'emplois comme de maladies pulmonaires. En d'autres termes, à Ipatinga, le point de vue singulier d'une seule personne est le point de vue de tous.

La masse fumante et compacte de l'usine envahit l'horizon et s'impose à l'individu, anesthésiant toutes les formes de résistances. La population de cette vallée n'a donc d'autre choix que de s'accoutumer au paysage, sans aucune échappatoire. Le regard documentaire de Zeferino rend visible ce rapport de forces et transforme en poésie cette coexistence apparemment paisible en milieu dystopique, ce qui en fait un acte de résistance en soi.

GALERIE JEAN-DENIS WALTER

87 quai de la Marne . 94340 Joinville-le-Pont
Jean-Denis Walter . jeandeniswalter@gmail.com
www.jeandeniswalter.fr

BRUNO CHAROY

Tracks

De son passé de photographe « argentique », quand il travaillait au Mamiya ou au « Blad » (format 6X6), Bruno Charoy a gardé mon cadrage, il pense "carré", il voit "carré". Quand il travaille aujourd'hui au 24X36, les moyens formats numériques étant inabornables, son cerveau est programmé et deux bandes noires virtuelles couvrent les côtés de l'image et la rendent au format, Le format, Son format.

Un jour un ami lui prête une optique, un zoom 70/200 qui est selon lui une optique formidable. Elle fonctionne...mais bloquée sur 175mm. Le zoom est devenu à l'insu de son plein gré une optique fixe... C'est ainsi que s'est fait ce projet sur les courses hippiques. Avec une optique bloquée mais néanmoins fétiche et que son histoire sur les hippodromes se fera au 175mm, jamais plus jamais moins.

Une charte radicale en forme de défi qui va pour finir donner un style et une écriture très particulière au projet. La série « Tracks » est un travail au long cours sur les courses hippiques et les champs de courses, elle ne sera jamais vraiment terminée. Dix pépites sont pour l'instant au catalogue de la galerie, d'autres sont à venir....

GERRY CRANHAM

Une vie sportive

Après cinq ans dans l'armée et une honnête carrière en athlétisme (demi-fond), ce natif du Hampshire au sud de l'Angleterre devient coach suite à une blessure au pied, heureux accident pouvons-nous dire maintenant. Il utilise alors la photographie dans le cadre de son travail d'entraîneur pour rectifier la position de ses athlètes ou analyser une foulée. Il n'avait aucune expérience dans ce domaine et son aménagement, une chambre noire dans le grenier à charbon, était très primitif mais il expérimentait et cherchait à créer quelque chose de différent, d'audacieux. Il fini par se lancer comme photographe, en restant sur son thème de prédilection, et publie sa première photo en 1957 à l'âge de 28 ans. Les plus grands journaux et magazines comme The Observer, Sports Illustrated, Time ou encore The Evening Standard font appel à lui et son travail fait partie de la collection permanente du Victoria & Albert Museum.

Par son humilité et son talent, Gerry a gagné la confiance des plus grands champions, ce qui lui a permis d'avoir accès aux vestiaires et à l'intimité des plus grandes stars internationales comme Jimmy Greaves ou Mohammed Ali, pour ne citer qu'eux. Gerry est aujourd'hui à la retraite mais il reste un pionnier qui a marqué son temps.

ELISA HABERER

Les plongeurs

En 2008, année olympique, alors que le monde était tourné vers le pays hôte des Jeux, occupé à analyser ses faits et gestes, l'occasion était belle de tenter une plongée dans la société chinoise. Le sport est un merveilleux vecteur pour traverser les frontières géographiques, culturelles, sociales et politiques, même s'il n'est ici qu'un prétexte. Car chaque image est le récit de la petite histoire qui participe au portrait de la Chine d'aujourd'hui.

STÉPHANE MEUNIER

Les yeux dans les bleus

En 1998, Stéphane Meunier alors à l'agence Capa reçoit pour mission de plonger sa caméra au coeur de l'équipe de France de Football en l'accompagnant au long de son épopée. Le yeux dans les bleus recevra un 7 d'or du meilleur documentaire.

En parallèle de ce tournage, il photographie la vie intime du groupe.

Le film est devenu culte et les photographies étaient un peu tombées dans l'oubli avant qu'en 2018, pour les vingt ans de la victoire, l'auteur et la galerie décident de le remettre en lumière.

Ici, Lilian Thuram, le matin de la finale de la Coupe du Monde de football de 1998. Un jour qui a radicalement changé sa vie et celles des autres.

GALERIE MARFA JGM

79 rue du Temple . 75003 Paris
Jean-Gabriel Mitterrand . jgm@galeriemitterrand.com
www.galeriemitterrand.com

GUSTAVO URRUTY

Ce qu'advientra de la vie

Nous nous demandons toujours dans notre présent ce qu'advientra de la vie, de nos êtres chers, des lieux, des pays...

Le mystère de la photographie et de la cristallisation de ses instants, permet au présent de se figer dans la pellicule, là où la vie attrapée concrètement par les images nous permet automatiquement de nous poser les questions sur l'Advenir des protagonistes.

Moi même, je me demande aussi quelques fois, ce qu'est advenu de mes personnages que j'ai rencontrés et photographiés. Ainsi que ces lieux, les villes ou endroits où j'ai vécu et où j'ai eu la chance de profiter de moments uniques de la vie.

Dans cette sélection des photographies, en couleurs et en noir et blanc, faites en digital ou plutôt en argentique, avec leica m3, à travers ses différents horizons et ses cultures, depuis les années 1990, nous sommes confrontés directement à la question de l'Advenir... soit de Palmyre, ou de ses enfants au milieu de l'Égypte, du Brésil, de l'Argentine, la Chine ou de la France...

On pourrait finalement dire ou résumer que c'est une volonté de s'interroger sans cesse sur l'advenir de notre civilisation universelle.

Gustavo Urruty

AGENCE MIRO

www.agencemiro.com

CYRIL BAILLEUL

*Sur les traces de Bill Pickett avec les cowgirls
et cowboys afro-américains*

La marche « Ride For Change » a eu pour but d'inviter les habitants d'Atlanta à voter les 4 et 5 janvier pour le second tour des élections (GA Senate Runoff election). Après l'élection de Joe Biden, deux sièges au sénat étaient à pourvoir pour l'Etat de Géorgie qui est depuis des années un état républicain.

En les remportant l'agglomération d'Atlanta a permis aux démocrates de gagner l'élection. Raphael Warnock est ainsi devenu le premier sénateur afro-américain à être élu en Géorgie. Dejà, la jeune femme au prénom emblématique, sur son cheval le poing levé devant le Capitole représente cette nouvelle génération qui s'investit dans l'éducation et l'activisme civique.

C'est en 2012 que le photographe découvre The Bill Pickett Invitational Rodeo (BPIR) à Atlanta, un héritage des cowgirls et cowboys afro-américains, trop souvent effacé par Hollywood des livres d'histoire. Au XIXème siècle, plus d'un quart des cowboys étaient descendants d'africains. Né en 1870, Bill Pickett est un légendaire cowboy de Taylor (Texas) descendant d'africains et d'indiens Cherokee. Il se produira dans les plus grands rodéos aux Etats-Unis mais également à l'étranger. Il devint le premier acteur de cinéma western afro-américain, et sera admis au National Rodeo Hall of Fame en 1971.

SLOSS, the Magic City

Les photographies de Cyril Bailleul, prises dans l'une des plus grandes fonderies de la planète, à Birmingham, Alabama, fermée depuis 1970, ne montrent nullement la déchéance et la mort d'un site industriel... Sous le regard de Cyril Bailleul, la vie des matières et la pérennité des formes ne sont que le décor extérieur d'une scène où se joue et se rejoue sans fin, entre chaque lever et chaque coucher de soleil, un drame dont John Coltrane a insufflé les douleurs et les beautés dans sa composition Alabama. Au-delà de l'attentat commis par le Ku Klux Klan contre une église baptiste luttant pour la défense des droits civils le 15 septembre 1963, la fonderie aujourd'hui silencieuse vibre encore, comme le piano de McCoy Tyner, de toutes les peines et de toutes les joies d'une population noire qui composait 70% de la main d'œuvre de SLOSS...

Les lignes et les couleurs d'un passé toujours vivant nous familiarisent avec les ruines d'un avenir encore obscur, mais que Cyril Bailleul nous invite à imaginer avec une perçante sérénité.

Yves Citton
(extraits)

MRO

Fondation Manuel Rivera-Ortiz

18 rue de la Calade . 13000 Arles
Florent Basiletti . f.basiletti@mrofoundation.org
www.mrofoundation.org

MATHIAS BENGUIGUI & AGATHE KALFAS

*Les Chants de l'Asphodèle
L'île de Lesbos entre 2016 et 2020*

En 2015, Lesbos est devenue le foyer du plus grand mouvement de population en Europe depuis la Seconde Guerre mondiale. Depuis l'Antiquité, les vagues migratoires se succèdent sur ce bout de terre à la croisée des mondes, passage entre l'Orient et l'Occident. Située à seulement 12 kilomètres des côtes turques, l'île porte encore les traces de la Grande Catastrophe de 1922.

Suite à la défaite de la Grèce contre la jeune République turque de Mustafa Kemal, plus d'un million de Grecs orthodoxes originaires d'Asie mineure sont déportés sur l'autre rive, dont 45 000 débarquent à Lesbos dans le plus grand dénuement. Presqu'un siècle plus tard, ce sont leurs descendants qui viendront porter secours aux réfugiés des temps modernes, à tel point que les habitants de l'île seront nommés au Prix Nobel de la Paix.

Au gré du séjours des auteurs les événements s'enchaînent et les tensions montent : l'attente des réfugiés est interminable, des mois voire des années ; les difficultés économiques et le sentiment d'abandon s'installent dans la population grecque. Les exils d'hier et d'aujourd'hui s'observent mais le dialogue est rompu. Naviguant aux frontières du documentaire et de la fiction, ce travail au long cours invite à une autre lecture des problématiques contemporaines de Lesbos, en faisant dialoguer traces du passé, mythologie et mémoire collective de la migration.

PHOTO DOC. GALERIE

Charlotte Flossaut . photodoc@photodocparis.com
www.photodocparis.com

KLAVDIJ SLUBAN

*Autour de la mer Noire - voyages d'hiver,
East to East et Entre parenthèses.*

Regard patient, refus de l'immédiat, du choc de l'événement, immersion dans une réalité où se mêlent l'attente et l'espoir, la paix du jour et la menace du lendemain. Il y a quelque chose...qui parle de paix rêvée et de mort latente. Et je crois que c'est cela, entre autres, qui filtre des photos de Klavdij Sluban. Elles parlent de mort, parce que la mort plane, mais elles la conjurent en même temps, parce qu'elles parlent aussi de vie, d'être humains, de terre – et de ce qui attache ces êtres humains à cette terre : ce qu'ils y ont construit. D'êtres humains qui veulent, malgré l'oubli (ou le mépris) du monde, vivre.

François Maspero
(extraits *Balkans-Transit*)

CHRISTINE DELORY-MOMBERGER

En s'enfonçant dans la forêt

La faille était là, elle avait toujours été là. Il fallait y aller, s'enfoncer dans cette « fêlure d'infini ». Commence alors une avancée hasardeuse dans les arcanes de la mémoire, à la recherche de mondes perdus. Longue incantation aux êtres disparus tapis dans les replis feuillus d'une forêt du souvenir qui défend son secret. Les images donnent à voir la force, la fragilité et la fugacité des souvenirs qui se glissent, émergent, disparaissent, tour à tour présents dans une puissance d'évocation, vacillants dans leur passage incertain. Ils viennent et vont, s'accrochant à des couleurs, des lumières d'un jour, des visages dont les contours se floutent au fil du temps, des sensations qui affleurent. Ce sont des tracés au sable sur la surface soufflée de ma mémoire qui dessinent des lignes s'estompant avec le passage des lendemains.

LA GALERIE DES PHOTOGRAPHES

29 rue Keller . 75011 Paris
Bruno Meignien . contact@lagaleriedesphotographes.fr
www.lagaleriedesphotographes.fr

JEAN-CHRISTOPHE BÉCHET

Petits paysages américains

Cette série propose une relecture minimaliste du paysage américain. Toutes les photos sont prises en argentique, au Leica M6, avec un seul objectif de 35mm. Toutes sont horizontales. Et elles mettent sur le même plan les lieux les plus mythiques de la légende américaine (Yosemite, Yellowstone, Niagara...) et les espaces vernaculaires (station service, rue de petite ville). Ici, le célèbre rocher de Monument Valley est revu à travers un van conduit par un Navajo, le « véritable propriétaire » des lieux, situés dans une réserve indienne.

CHRISTOPHE JACROT

Norilsk 2017

La Russie est un territoire auquel je suis attaché pour des raisons personnelles. Au nord de la Sibérie et du cercle arctique se trouve Norilsk, une ville de 130.000 habitants interdite aux étrangers. Le climat y est glacial huit mois par an. Elle est sûrement la zone urbaine la plus improbable que l'on puisse trouver sur cette planète ! Concentrée du soviétisme, elle a été construite par des prisonniers sous Staline... C'est l'une des villes les plus polluées du monde. Aujourd'hui encore, son activité repose sur l'extraction et la transformation du nickel. Le réchauffement climatique menace des quartiers entiers, la fonte du permafrost met en péril la stabilité de nombreux immeubles. Il m'a fallu pas moins de six mois pour obtenir un petit visa de quelques jours. Après un voyage interminable (trois jours pour atteindre la ville en raison des perturbations météo), nous sommes arrivés en pleine tempête de neige. Pendant 36 heures, j'ai fait des photos par -10° dans un blizzard d'une rare violence... avant de tomber malade, cloué au lit durant cinq jours et ce jusqu'à la fin de mon séjour.

Christophe Jacrot

GALERIE PIXI

95, Rue de Seine. 75006 Paris
Marie-Victoire Poliakoff . galeriepixi@free.fr
www.galeriepiximarievictoirepoliakoff.com

ELIZABETH LENNARD

Hommes-objets

Pour ses Hommes-objets, Elizabeth Lennard a photographié dans les années 1970 des amis rencontrés à Los Angeles et à Paris. Les modèles rejouent les canons de la statuaire gréco-romaine en prenant des allures d'une sensualité badine.

Hommes, ils se travestissent en sculptures ou en « hommes-objets » : des individus réduits à un pur corps et à une simple fonction de charme, un statut longtemps considéré comme essentiellement féminin.

Sur ces poses empruntées, l'artiste applique à la main son grimage de crayon ou de peinture à l'huile. Chaque œuvre est donc unique et transgresse la reproductibilité supposée des photographies. Par le geste de peindre, Elizabeth Lennard empreint chacune de ses images d'une portée autobiographique ; par ses coloris, elle édulcore le passage du temps et la nostalgie du monochrome..

LE PLAC'ART PHOTO

12, Rue de l'Eperon. 75006 Paris
Clément Kauter . clement@placartphoto.fr
www.placartphoto.com

SAYURI ICHIDA

Absentee

Après avoir perdu ma mère à la fin de mon adolescence, je me suis protégée des pensées liées à la mort. Cependant, 15 ans plus tard, l'impact psychologique de la pandémie mondiale a déclenché une période de chagrin et de deuil. La création de cette série m'a permis de surmonter des difficultés émotionnelles telles que l'incertitude et l'anxiété causées par le rappel de la mort. Les objets révèlent progressivement leur présence, faisant allusion à des états émotionnels variables. La dichotomie visuelle entre les courbes du corps et les lignes artificielles dures que l'on trouve dans les objets fabriqués par l'homme reflète la manière dont mon état émotionnel fluctue entre calme et anxiété.

AGENCE RÉVÉLATEUR

Olivier Bourgoïn . olivierbourgoïn@agencerevelateur.fr
www.agencerevelateur.fr

DAN AUCANTE *Fire Game*

À la recherche de ce moment suspendu, dans la diversité du territoire français, je vais à la rencontre d'adolescents pour réaliser leurs portraits, seuls ou en groupes. Ces portraits sont à la fois le miroir tendu à ces adolescents, conscients et partie prenante de ce processus photographique, mais également une tentative de capturer les bouleversements intérieurs de ces jeunes, dans leur rapport à l'espace et à eux-mêmes. Volontairement éloigné du reportage, « Fire Game » s'envisage comme une recherche personnelle, n'ayant pas vocation à donner de réponses, mais à saisir des émotions, des interrogations, des indéterminations, à relever des indices, adjoignant le sensible à une approche documentaire du sujet.

CHRISTINE DELORY-MOMBERGER *L'entaille de l'exil*

Une fouille qui jamais ne cesse. Toujours le chemin va, et toujours il me ramène à cette terre des commencements. Terre secrète, voilée des brumes de l'oubli et plombée du silence des exils de sa famille. Lieu hors du temps, lieu de l'écart où affleurent des images, saisies dans la fugacité de leur passage. Des visages apparaissent, des corps se donnent, des mémoires se dessinent. Et toujours je reviens à cette terre houlée de réminiscences qui m'habite et me montre la voie. L'exil, une entaille dans la chair de l'intime, scellant l'alliance avec un monde en déroute, est un mode souvent forcé d'existence mais il devient une force vive de connaissance et de transformation dans un en-commun de résistance.

VALÉRIE GONDRAN *Les objets de mon père*

Mon père est mort en 2002. Il y a 20 ans.
20 ans ça n'est pas rien, c'est une génération. Je me suis posée cette question : Quels objets restent de lui, chez moi ?
Je suis partie à la recherche de ces objets. Dans tous mes lieux de vie : maison, bureau, garage et voiture. J'ai fait un inventaire photographique de ces objets, au fur et à mesure. J'ai noté où je les avais trouvés, et je les ai décrits. Quels sont les objets que l'on conserve d'un parent et pourquoi ces choix ? Ils sont partout ces objets. Presque dans chaque pièce, y compris dans ma voiture. Ils ont en commun le fait de me relier à mon père et à mes ancêtres. Leur pouvoir narratif est extrêmement fort. J'ai l'impression qu'on perçoit mon père à travers ces objets. Moi, sa fille, je le retrouve.

AGENCE RÉVÉLATEUR

Olivier Bourgoïn . olivierbourgoïn@agencerevelateur.fr
www.agencerevelateur.fr

DAMIEN GUILLAUME *La solitude de l'homme*

Pas d'espoir. Une lueur. Vide.
L'ombre est jolie mais te laisse seul. Seul qui regarde la beauté, seul qui regarde l'horreur. La lumière est belle sur ton visage solitaire.
Rien. Descend donc de ton piédestal petit homme. L'ombre et la lumière te dessinent, toi tu ne dessines que du noir. Peur du noir. Du vide.

IRÈNE JONAS *Le temps d'un trajet*

Ensemble, sans se connaître, nous avons arpenté le même quai et nous sommes glissés à notre place réservée. Nous avons regardé le même paysage défiler et parfois même avons parlé avec notre voisin.e. Nous roulons tous dans la même direction... Puis à chaque arrêt, il y en a qui descendent, seuls ou par petits groupes. Qu'advient-il alors de ces personnes qui s'engouffrent vers la sortie de la gare. De ceux, qui réunit quelques heures dans une même unité de temps et de lieu, s'évaporent sans un regard.

ESTELLE LAGARDE *La peau des autres*

« En déroulant l'histoire d'un seul être, vous pouvez dire presque tout du monde. »
Asli Erdoğan

C'est en réalisant une prise de vue photographique que je rencontre Karine, une des figurantes. C'est en prenant conscience de la teneur de son handicap qu'au fil des jours l'envie de faire un travail avec elle, vient, comme ça, naturellement. Écrire pour témoigner de son parcours, écrire SES mots.
Photographier la vie de Karine, la résilience de Karine, effectuer une recherche avec ces questions que l'on se pose ou que l'on pourrait se poser, nous, personnes «normales», sur le handicap, et la dépendance.
Karine est une miraculée. Elle a survécu là où bien d'autres meurent. Cela fait près de 30 ans maintenant. Avoir l'ambition de changer un tout petit peu le regard que l'on porte sur les personnes de grands handicaps, tel est l'objectif de ce projet de livre La peau des autres.

LAURE PUBERT

Je marcherai sur tes traces

Quand je suis partie en Norvège, il s'agissait d'une quête. Une absence. La possibilité d'un lien qui n'aurait pas disparu. Partir vers cet autre dont j'avais vu se dessiner l'ombre au cours de l'une de mes lectures, celle du roman de Tarjei Vesaas - *Les Oiseaux*. Ce voyage répondait à une urgence : celle de donner vie et matière à un personnage de roman qui me hantait, Mattis, le passeur solitaire des Oiseaux de Tarjei Vesaas. Ce que je voulais c'était montrer ces connexions physiques et mentales qui nous relient les uns aux autres, comme elles nous reliaient à Mattis. Faire jaillir cette mémoire profonde d'une histoire commune.

MICHAEL SERFATY

Je vous écris avec la chair des mots

Scruter l'humain, le féminin le plus souvent. Les visages, les peaux, les sédimentations d'histoires, singulières ou collectives, inscrites dans les corps, dans les mots. Deviner leurs contours, inventer leurs choix, imaginer quelles hésitations. Pister les traces, aux aguets des indices, patiemment, tendrement. Pour ces destins, ces regards, souvent griffés aux ronces de l'existence, déchus, courageusement élaborés, ou filant au gré des vents sur les pointillés de chemins tracés par avance, par les hommes, les cultures ou les failles du monde. Inventer un langage visuel, à chaque fois, pour dire au plus juste, pour montrer au plus près, sous la surface ou à l'effleurer, l'advenu.

ATELIER/GALERIE TAYLOR

7 rue Taylor . 75010 Paris
José Nicolas . contact@galerie-taylor.fr
www.atelier-galerie-taylor.fr

ERIC BOUVET

Chaos.

Le photojournalisme que j'ai connu dans les années 1980 n'a plus lieu d'être. Les ponts sont jetés car comment nommer ce travail ? Un documentaire ? Un travail de photographie contemporaine ? Un témoignage ? Qu'importe comment vous le percevez, l'important c'est qu'il y ait une réflexion ! C'est le propre d'un travail journalistique, photographique, artistique.

L'auteur peut prendre le biais qu'il voudra, du moment que le spectateur soit réceptif au questionnement. Le but est de photographier une personne, et sur la même vue faire une superposition de ce qu'elle voit, ce qu'il y a donc derrière mon dos. On nous reproche souvent notre point de vue, notre cadrage dans mon métier de photographe. Car un cadrage dirige le regard, l'opinion du spectateur, il n'y a donc pas de vérité absolue. De ce fait, j'élargis la scène en montrant le recto-verso de ces lieux de chaos, qu'ils soient politique, conflictuel, sociétal, climatique, écologique...

Eric Bouvet

Éric Bouvet répond, avec ses doubles expositions à la chambre 4x5, à la séculaire question de l'objectivité d'un reportage photographique, questionnement plus que d'actualité en cette ère d'information intoxiquée. Ce n'est qu'une chimère, une utopie qui dénie le photographe de son humanité et de ses ressentis, de ses peurs latentes ou de son imaginaire, que de penser qu'une photographie n'exprime pas le regard de celui ou celle qui la capture...

Enfin, Eric se demande si cette nouvelle écriture, qui jette un pont entre le reportage et le travail plasticien ne serait pas une réaction à l'émergence de tant de souvenirs, de tant de personnes rencontrées, comme si son passé refaisait surface en se révélant dans les détails de ces photographies...

Alice Santinelli



TENDANCE FLOUE



2 rue Marcelin Berthelot . 93100 Montreuil
www.tendancefloue.net

PATRICK TOURNEBOEUF

Bien le bonjour chez vous



Bien le bonjour chez vous s'articule autour de deux séries menées en parallèle : « Nulle Part » et « Blow Up ». Ces deux approches partagent le tropisme du bord de mer et interrogent chacune à leur manière notre rapport au temps et aux loisirs. À quoi ressemblent les stations balnéaires une fois les vacanciers partis ? Une station balnéaire ressemble à une autre station balnéaire. Nous sommes en France, en Europe, nulle part comme l'indique le titre de cette série. La distance ne change rien.

À ces images vacantes et silencieuses, répondent en écho les incursions immersives et joyeuses de « Blow Up » par des détails de cartes postales semi-modernes de bords de mer. Ces images habitées, occupées par des vacanciers, charrient toute une mémoire. La série « Blow Up » est lauréate du Prix EURAZEO 2022.

UAAF

Union des Artistes d'Asie en France

43 rue Beaubourg . 75003 Paris
Yuhong He . heyuhong88@icloud.com
www.uaafparis.com

Les 40 ans de réforme économique et d'ouverture de la Chine ont non seulement choqué le monde, mais ont également changé le monde quelque part. À quoi allons-nous faire face quand nous y serons confrontés aujourd'hui ? Cette fois, à travers l'œil de plusieurs photographes chinois et français utilisant le même outil mais avec perspectives et des méthodes très différentes, nous allons voir cet immense pays qui fait trembler le monde entier.

La Chine en est-elle à son tour arrivée au moment où elle doit faire face à une prise de conscience, avant d'initier une transformation en profondeur ? Napoléon 1er nous pousse à la réflexion dès 1816 : « Laissez donc la Chine dormir, car lorsque la Chine s'éveillera le monde entier tremblera ». Je suis tentée d'inverser cette phrase: le monde tremble; la Chine s'éveillera-t-elle enfin ? La Chine est-elle à la veille d'un changement de paradigme, autrement dit de tout ce qui constitue sa vision du monde ? C'est le propos, sous forme de regards, que notre groupe show tente d'illustrer.

GAO BROTHERS

The Utopia of the 20 Minutes Embrace

La scène est une étreinte collective de 5 minutes, composée de modèles habillés et d'autres nus. Près de 300 bénévoles étrangers se sont enlacés lors de rendez-vous organisés depuis 20 ans. Ce travail a pour but d'inciter les gens à réfléchir sur la réalité du monde et à promouvoir un meilleur futur, la sauvegarde de la paix et de la tranquillité. Ces œuvres ont été exposées en Europe et aux États-Unis dans de nombreux musées et font parties de grandes collections privées.

GUILLAUME DIMANCHE

A Pearl Necklace

Guillaume Dimanche explore la relation entre lui et les personnages capturés dans son objectif. Sa technique de photomontage exprime un travail de correction des perspectives. Celles de Guillaume Dimanche reposent sur l'observation de l'humain et de ses actions sur son environnement par le biais d'outils numériques. Cette technologie « d'ajout d'images qui se chevauchent » que Guillaume a créé permet non seulement d'obtenir de meilleurs effets de lumières et d'ombres photographiques, mais également de laisser les spectateurs trouver leur identité dans une expérience qui touche à la nostalgie, tout en suscitant la curiosité de l'inconnu face au monde et à ses aspirations futures. Guillaume Dimanche a participé deux fois à notre projet de résidence internationale en Chine et à trois grandes expositions et Art Fair internationales. Avant de se réinstaller en France, Guillaume a travaillé au Qatar.

HUANG SONGHUI
Rétrospective

Né à Shantou City, dans la province du Guangdong, en Chine, le 31 juillet 1957. Depuis son enfance, il a étudié la peinture et s'est reconverti officiellement dans la photographie en 1980. En 1982, il est devenu un membre fondateur de la Société de photographie de la Jeunesse de Guangdong. En avril 1984 il s'installe à Hong Kong. En mars 1987, il est admis à la "Hong Kong China Tourism Press" en tant que reporter. En 1992, il devient un écrivain de voyage médiatique.

CHEN TELI
The Seven Deadly Sins

L'intention initiale était de combiner les sept péchés capitaux avec les masques faciaux de l'opéra de Pékin, une façon orientale d'interpréter un concept occidental. Sept personnages typiques des opéras traditionnels de Pékin : Erlang Shen de la dynastie Qin représente l'orgueil et Dong Zhuo des Trois Royaumes représente la colère. Cao Pi des Trois Royaumes représente l'Envie tandis que Lou Ashu, le voleur de l'opéra Quinze ficelles d'argent est le symbole de la Paresse. Le ministre traître Liu Jin de la dynastie Ming indique la Cupidité et Pan Jinlian, une célèbre femme maléfique dans la fiction classique La Prune dans un Vase d'Or, signifie la Luxure. Zhu Bajie, un personnage amusant du roman Voyage vers l'Ouest, est le représentant de la Gloutonnerie.

Seule la moitié des masques sont peints pour illustrer la différence entre le visage et les masques, ce qui implique que le réel est parfois ou toujours caché derrière. À travers ces images et le processus de production, j'ai vécu un merveilleux voyage culturel entre l'Occident et l'Orient.

CANG XIN
Communication. Temple of Heaven

L'artiste chinois Cang Xin est né en 1967 à Suihua, dans la province du Heilongjiang. Selon lui, l'art représente bien plus qu'une simple technique : il s'agit d'un mode de vie que l'artiste trouve dans sa propre introspection. Selon la tradition de son pays natal, la Mongolie, Cang Xin puise son énergie au sein d'une nature animiste. Cang Xin, qui est un des premiers membres de la communauté d'artistes de l'*East Village*, une communauté d'artistes basée à Pékin, commence sa série « Communication » en 1996 où il se photographie léchant divers sites et objets. On le voit notamment allongé devant le Reichstag en Allemagne, la place Tian An Men à Pékin ou Big Ben à Londres. Sa performance symbolise une communion quasireligieuse entre le lieu, la personne et l'objet.

VINCENT SCALI

Documents Photographiques

Vincent Scali . vincent.scali@gmail.com
06 10 14 18 27

ANONYMES

Le cinéma, destins d'acteurs, destins de films

Cette année, Photo Doc aura lieu pendant le festival de Cannes. J'en profiterai pour montrer des documents photographiques ayant trait au cinéma. La photographie reste souvent le dernier témoin des tournages passés. Sur toute la masse des films réalisés, peu marquent les mémoires et moins encore l'histoire de l'art.

C'est pourquoi, lorsque cela arrive, tout ce qui concerne le film élu, acquiert une valeur particulière.

Par exemple, surprendre Jean Marais en train de fumer une cigarette pendant le long maquillage qui chaque matin le transformait en bête lors du tournage de "La Belle et la Bête" (1946), prend aujourd'hui une saveur particulière. De même, pour Jean-Jacques Beineix donnant des indications à Béatrice Dalle en tenant Jean-Hugues Anglade dans ses bras lors du tournage de "37°2 le matin" (1986) ou Claude Sautet pointant la direction vers laquelle Yves Montand devra marcher dans "Vincent, François, Paul et les autres" (1974) ou encore Arnaud Desplechin prenant un moment de détente avec Mathieu Amalric et Emmanuel Salinger sur le plateau de "Comment je me suis disputé... (ma vie sexuelle)" (1996)... Courir les marchés aux puces, les salles des ventes, rencontrer marchands et collectionneurs pour collecter ces documents est ma joie, les montrer est ma passion.

Version du 3 mai 2022